

Le CDH est inquiet mais garde la foi

PARTIS Les humanistes peinent à faire valoir leur spécificité centriste

- ▶ Fusionner le CDH, Ecolo et Défi ?
- ▶ L'idée fait surtout rêver au CDH.
- ▶ Le signe d'une certaine inquiétude, même si la réécriture du programme éveille de nouveaux espoirs.

Fédérer CDH, Défi et Ecolo pour créer un vaste parti du centre : l'idée est récurrente (*La Libre* la relançait lundi). Et elle restera une idée. Ecolo et Défi la repoussent avec fermeté. Et, officiellement, le CDH la dément avec une certaine vigueur... sans l'enterrer tout à fait.

Une fusion ? Peine perdue, vu la froideur d'Ecolo et du CDH. Alors, un cran en dessous, et vu la « bipolarisation » du champ politique, de plus en plus cliqué gauche-droite, les centristes parlent de la nécessité de créer une « nouvelle offre politique, avec une sorte de plateforme » où se retrouveraient les trois partis.

Soit. En tout état de cause, on observera que la réflexion agite surtout les membres du CDH. Et qu'elle aurait donc valeur d'indice : l'existence de ce débat signifierait au moins l'état d'inquiétude qui ronge le parti de Benoît Lutgen, en érosion lente (mais sûre) depuis des décennies et malmené de sondage en sondage.

Inquiets les centristes ? Pas un pour accepter de parler de ceci en « on », bien sûr. Et même en « off », on marche sur des œufs.

Ce vieux de la vieille tempère : « *Le fait que l'on parle de créer ce centre avec Défi et Ecolo n'est pas un indice de panique. D'ailleurs, la réflexion remonte aux années... 80, vous savez, quand Ecolo était encore un mouvement. L'idée, au PSC, était soit de travailler*

avec eux, soit d'intégrer l'environnement dans le programme... »

Un ange passe.

« *Bon, on n'a fait ni l'un ni l'autre... »*

« *Nous serions angoissés, nous ?... Bien sûr, oui... En même temps, au CDH, on a l'habitude...* » UN ANONYME

Il poursuit : « *Le même type de réflexion a eu lieu à propos du FDF parce qu'on se rejoint sur un point : nous sommes "communautaristes", attachés à la Communauté française...* »

Un ange passe.

« *Bon, là, rien ne s'est fait non plus. Mais c'est pour vous dire que réfléchir à*

des liens plus serrés avec deux partis, voire à une fusion, ça date... »

Oui mais l'idée revient – et avec une certaine intensité.

« *C'est sûr que la montée du PTB relance l'idée, dit un centriste. Parce que le PTB force le PS à se gauchiser. Cela laisse un plus vaste espace au centre. Il y a un coup à jouer.* »

Un autre appuie : « *Clairement, l'espace du centre s'est ouvert.* »

Et ces scrutins, maussades ? Et ces sondages, glaçants ?

« *Nous serions angoissés, nous ?* », soupire un élu.

Un ange passe.

« *On parle off ?* »

« *Si vous voulez.* »

« *Bien sûr, oui... On est angoissé... En même temps, au CDH, on a l'habitude...* »

Un autre renvoie : « *Et le PS ? Regardez les sondages : il est sous son étiquage normal. MR : même chose. Et Ecolo, avec ses hauts et ses bas aux élections ?... Tous les partis sont en difficulté...* »

« *Vous nous parliez « on », là ?* »

« *Off, off...* »

S'ils hésitent à reconnaître un certain état d'anxiété, certains de nos interlocuteurs se mettent pourtant assez vite

en devoir d'étaler une série de « *préoccupations* ».

Comme Lutgen – jugé « *pas assez*

dans le jeu ». Comme... l'école, aussi : au CDH, on ne s'étonne plus de la facilité avec laquelle le PS a laissé l'enseignement aux centristes. « *Ben tiens : c'est un casse-pipe.* » Pêle-mêle, on évoque le controversé décret inscriptions, imposé par PS et Ecolo en 2009 et que le parti chargé de l'Education doit porter politiquement. On évoque le « *cours de rien* » (imposé en fait par la justice), ces tests (CEB, CE1D...) qui enflamment l'opinion ou ce Pacte d'excellence, pas encore ficelé mais déjà accusé de faire réussir l'élève à bon compte. Bref : un ministre brûlant dont le CDH ne retire à peu près que des ennuis.

Plus globalement, on évoque aussi la difficulté de faire entendre la note CDH dans le tintamarre gauche-droite. Cet élu relève ainsi que le jeu politique s'est polarisé, simplifié, caricaturé. « *Les partis se cherchent un punching-ball. Cela rend le débat sexy – il capte l'attention des gens, des médias – même s'il est stérile...* » Traduisez : dans ce jeu rude, guerrier, souvent caricatural, la nuance est devenue inaudible. Et telle serait la vraie difficulté du CDH, comme celle d'Ecolo d'ailleurs : faire passer un message complexe, mesuré.

Comme d'autres, un cabinetard évoque pourtant avec confiance le travail en cours sur la réécriture du pro-

gramme (ce sont les débats « *Oser, participer, respecter* »). Dans son genre, ce serait un peu l'opération de la dernière chance, s'agissant d'exprimer un projet politique enfin lisible, repérable, caractérisé.

« *J'ai une conviction : je crois possible de faire valoir la spécificité du CDH.* »

C'est ce qui s'appelle garder la foi. ■

PIERRE BOULLON
et VÉRONIQUE LAMQUIN

SONDAGES

Des chiffres inquiétants

Si le CDH subit un déclin structurel depuis quelques décennies, les élections de 2014 ont été moroses, une fois de plus. Et les sondages ne sont pas très engageants. Au scrutin, le parti était crédité de 14 % en Wallonie. Notre dernier sondage Ipsos (juin) le pointe à 12 %. Il est désormais le 4^e parti, derrière PS, MR et PTB (noté à 13,5 %). A Bruxelles, ça tourne au naufrage. Au scrutin, il était pointé à 9,3 %. Notre sondage le pointe à 7,7 %. Il est désormais... 6^e parti, derrière MR, PS, Défi, Ecolo et PTB (7,8 %).

P.BN

histoire Il fut le parti le plus puissant du pays

Et dire qu'il a été le parti le plus puissant de Belgique – et longtemps, en plus... Rendez-vous compte : sur les 93 gouvernements que le pays a connus depuis février 1831, 69 ont été présidés par un catholique. Et sur les 72 années qui nous séparent de la guerre, le parti centriste a été au pouvoir pendant 58 ans...

Aïeul éloigné du CDH, le Parti catholique a été fondé en 1884 (il s'appelle alors la « Fédération des cercles catholiques et des associations conservatrices »). Aussitôt créé, il efface les libéraux. Appuyé par une majorité absolue, il domine le jeu, sans partage, jusqu'au premier conflit mondial.

En 1945, le Parti catholique devient le Parti social-chrétien (PSC-CVP) et se pose désormais en alternative du centre, réfutant autant la lutte des classes que le libéralisme économique.

Sa vigueur est telle que le PSC-CVP parvient encore à former des gouvernements « homogènes » (sociaux-chrétiens pur jus) de 1950 à 1954. Après, ça se complique. Le déclin commence à se faire sentir, surtout du côté francophone, et les coalitions deviennent la loi du genre.

Après l'expulsion des francophones de l'Université de Louvain (le « Walen buiten »), les deux ailes linguistiques du parti se séparent en 1972.

Chacun sa vie ? Oui et non.

Dans la Flandre catholique, le CVP reste ultra-puissant. Au sud, le PSC a pâli depuis longtemps – émergeant à l'issue du XIX^e, les socialistes ont monté en puissance dans les bastions industriels, refoulant le parti catholique vers

les zones rurales. Aussi, en ces décennies 60 et 70, qui délient tant de carcans, l'électeur quitte le parti catholique comme on abandonne l'église. Mais même séparés, les deux partis sociaux-chrétiens ont destin lié (c'est l'usage de monter au gouvernement en famille). La force du PSC devient ce dominant CVP qui l'aimante au pouvoir malgré sa santé chancelante.

Cet abonnement au pouvoir va l'abîmer. Parce que le pouvoir use. Et parce que le PSC passe pour le petit qui doit sa bonne fortune aux grands : au CVP, qui l'aspire dans les gouvernements, et aux socialistes et libéraux qui font de lui l'éternel pivot des majorités. Le PSC semble n'avoir d'autre projet que de gouverner. Son côté « une fois avec l'un, une fois avec l'autre » construit l'idée d'un parti souple, pratique, accommodant, sans personnalité.

Président depuis 1981, Gérard Deprez dételle en 1996 et veut remettre le PSC à Joëlle Milquet – une jeune, susceptible de réveiller ce vieux parti usé. Mais c'est Charles-Ferdinand Nothomb qui emporte le scrutin. Déchiré en deux clans, le PSC s'enfonce dans une crise interne d'une vigueur exceptionnelle. Elle aboutira deux ans plus tard à la démission de Nothomb, usé par la fronde interne et les sondages en chute libre. Aux élections de 1999, CVP et PSC s'écrasent. Ils s'exilent dans l'opposition (ce n'était plus arrivé depuis 1958). Ce n'est pas la dioxine qui a plombé le CVP – et par contrecoup le PSC. C'est l'usure du pouvoir et l'aveuglement gestionnaire des gouvernements Martens-Dehaene.

L'abonnement au pouvoir l'use. Et puis, le CDH passe pour le petit qui doit sa bonne fortune aux grands

L'opposition durera moins de neuf ans au niveau fédéral. CVP et PSC en profitent pour changer de nom et s'habiller de nouvelles doctrines. Dans un cas comme dans l'autre, le propos n'est pas plus clair qu'avant. Et c'est à la popularité d'Yves Leterme que le CD&V doit de revenir au pouvoir en 2008 – ce qui ramène le CDH dans le jeu.

Aux Régions, l'opposition a été moins longue pour le CDH. De 1999 à 2004, la Wallonie a été barrée par un duo PS-MR, expérience que le PS wallon refuse de prolonger pour mésententes cordiales (et répétitives) avec le MR.

Milquet signe avec le PS d'autant plus joyeusement que ses relations avec le MR sont venimeuses – elle a mal vécu les tentatives de débauchage du MR à l'endroit des centristes.

C'est le retour au pouvoir et le début d'un procès pour « scotchage » avec le PS, accusation handicapante que n'a évidemment pas levée Benoît Lutgen, en 2014, quand il signe avec le PS en Wallonie et à Bruxelles.

Voilà l'état du parti. Il dispose d'éléments forts et populaires (Prévoit, Lutgen, Milquet et tant d'autres). Mais l'image du parti est mauvaise et le CDH ne parvient toujours pas à faire voir une identité claire. Comme dirait l'autre : il y a du souci à se faire. ■

P.BN